



Marie-Madeleine et la Vie mystique

(« Marie Madeleine, de la pécheresse repentie à l'épouse de Jésus », p 99-102, par Régis Burnet, Le Cerf)

Pierre de Bérulle (1575-1629) : Le fondateur de l'ordre de l'Oratoire écrit en 1627 une « *Élévation à Jésus-Christ sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine* »¹. Bérulle présente une thèse extrêmement originale : Marie-Madeleine est la seule véritable mystique car elle a été gratifiée de ce don par Dieu, ce qui la place quasiment au-dessus des apôtres.

1. *Élection*. — Marie-Madeleine est une vraie mystique car elle a été choisie par le Christ, gratuitement :

« Lorsque vous cheminez sur la terre, opérant vos merveilles, vous avez, ô Seigneur, regardé plusieurs âmes ; mais vos regards les plus doux, ô soleil de justice, et vos rayons les plus puissants ont été sur cette âme ! Vous la tiriez de la mort à la vie, de la vanité à la vérité. [...] Vous lui donnez en un moment une grâce si abondante, qu'elle commence où à peine les autres finissent, et dès le premier pas de sa conversion, elle est au sommet de perfection, établie en un amour si haut qu'il est digne de recevoir louanges de votre bouche sacrée, lorsque vous la daignez défendre de ses émulateurs, et encore sa justification par cette douce parole : Elle a beaucoup aimé »².

La vie mystique ne s'acquiert pas parce qu'on le veut, elle est un pur don de Dieu. Et Marie-Madeleine l'a reçu : n'est-elle pas pardonnée par le Christ lui-même ? Pour Bérulle, cela constitue la preuve d'une sorte d'élection particulière, qui en fait la mystique par excellence, qui commence « *où à peine les autres finissent* ».

2. *Ignorance*. — Le revers de l'élection est l'absence totale de mérite. Marie-Madeleine ne sait rien, elle est « *toujours cherchante* », elle est « *attirée intérieurement* » chez le pharisien sans savoir pourquoi. De même, elle se trouve sans raison à Béthanie, au pied de la Croix, au tombeau. À chaque fois, comme lors de l'onction à Béthanie, elle ne sait pas ce qu'elle fait tout en accomplissant des gestes efficaces :

« Pas un ne pense à votre mort, car vous êtes la vie, et Madeleine n'y croit pas car vous êtes sa vie ; comment donc, ne sachant rien de votre mort, prévient-elle votre mort et votre sépulture ? Le secret de la croix ne lui est pas révélé, et elle ne sait pas ce qui doit arriver dans peu de jours ; elle ne sait pas que ces pieds, qu'elle arrose de ses liqueurs, seront bientôt percés et cloués en une croix, et que ce chef, qu'elle couvre de ses parfums, sera couvert de crachats et couronné d'épines : cela est caché à son cœur et elle ne le sait pas. Mais vous le savez, Seigneur, et vous le savez pour elle, car votre esprit et le sien n'est qu'un, et elle opère saintement dans votre connaissance sans sa connaissance »³.

« Votre esprit et le sien n'est qu'un, et elle opère saintement dans votre connaissance sans sa connaissance » : toute la vie mystique dont Madeleine présente l'image se voit résumée dans cette phrase. La mystique bérullienne n'est pas connaissance, elle est ignorance. Bien sûr, cette ignorance n'a rien d'une passivité : elle se construit comme un absolu abaissement de soi pour permettre une parfaite ouverture à Dieu.

3. *Union mystique à Dieu*. — À partir de son élection, toute la vie de Madeleine devient pure union à Dieu. Et Bérulle de distinguer deux modes de cette union. Pendant les trois ans du ministère public, une union dans la présence, pendant les trente ans de méditation au désert, une union dans l'absence. Mais c'est bien la même union, puisque l'amour fait le lien entre les deux :

¹ P. de Bérulle, « *Élévation à Jésus-Christ sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine* », Œuvres complètes, Montrouge, Migne, 1856.

² Ibid, Col 536.

³ Ibid, Col 548.



« Ce sont deux états excellents et bien différents de Madeleine, l'un de trois ans aux pieds de Jésus, l'autre de trente ans séparée de Jésus. En l'un elle est et possédant et possédée de Jésus, en l'autre elle est et possédée et séparée de Jésus tout ensemble. En l'un et en l'autre état, Jésus est sa vie, Jésus est son amour »⁴.

4. *Anéantissement.* — Séparée de son amour, comment Marie-Madeleine a-t-elle pu vivre ? Se posant cette question, Bérulle donne une définition précise de la condition mystique que Madeleine accomplit à la perfection ; c'est une vie de mort-vivant :

« Si elle a vécu trois ans en faveur, en amour, en jouissance aux pieds de Jésus, elle sera trente ans vivante, mais toute vive séparée de sa vie. Car Jésus est sa vie, et, si elle paraît vivante, ce n'est pas elle, c'est Jésus qui vit en elle ; et par ainsi elle est vivante et non vivante, elle est mourante et vivante tout ensemble ; elle est trente ans en cet état de vie et non vie, en cet état de vie et de mort, en cet état de mort qui est vie, et de vie qui est mort »⁵.

Les rigueurs de la vie au désert n'atteignent plus la pénitente : comme toute mystique, Marie-Madeleine n'est plus rien, elle est absolument anéantie. La séparation d'avec le Christ l'a fait mourir à elle-même et la seule chose qui la maintient encore en vie est l'amour qu'elle ressent pour Jésus. Bérulle le résume dans une de ses formules brillantes : elle est « toute vive séparée de sa vie ». L'amour mystique se trouve dans un perpétuel entre-deux, et, comme chez Thérèse d'Avila, Marie-Madeleine s'affirme comme une figure de l'extase, cette quasi-mort, qui anticipe la mort corporelle et l'union future avec Dieu.

5. *Conformation à Dieu.* — La dernière étape est encore plus audacieuse. Une fois Madeleine anéantie, elle peut devenir... Christ. Pourquoi Jésus inflige-t-il à Madeleine trente ans dans le désert ? s'interroge Bérulle. La réponse est simple : pour qu'elle puisse connaître sa vie cachée et pour qu'elle puisse s'assimiler encore davantage à lui.

« Conformant Madeleine à soi-même en sa vie sur la terre, il veut que les ans de Madeleine en la grâce mesurent les ans de sa vie en son humanité passible, et il veut qu'elle soit aussi longtemps sur la terre en grâce et en amour. [...] Et d'autant qu'en cette vie, il a porté comme un exil et une privation de tant d'effets et états dus à sa gloire et à sa grandeur, il veut que cet état, état de si longue durée, état de privation si admirable en une personne divine, soit aussi honoré et accompagné de l'état, exil et privation que porte une âme si rare et éminente en son amour, si conjoint à lui par tant de faveurs et de privilèges »⁶.

Jamais la fameuse maxime des Pères, Dieu s'est fait homme pour que l'homme devînt Dieu, n'est si hardiment mise en œuvre. Les trente ans de désert servent à faire connaître à Madeleine l'entière de la vie terrestre de Jésus, les fameux trente-trois ans. Ainsi, elle pourra s'identifier pleinement à lui, elle pourra, selon l'expression de Bérulle, se conformer à lui, prendre sa propre forme.

⁴ Ibid, Col 570.

⁵ Ibid, Col 570.

⁶ Ibid, Col 576.